

Philosophie du nom et glorification du nom en Russie au début du XX^{ème} siècle

Ekaterina ALEKSEEVA

Université de Lausanne – Université de Saratov

Résumé:

Cet article se propose d'étudier les spécificités de la *philosophie du nom* au début du XX^{ème} siècle en Russie. C'est à travers les ouvrages de penseurs religieux russes de cette époque que se fait jour une interprétation particulière de certaines notions et catégories sémiotiques et philosophiques. Il s'agit essentiellement de la catégorie du *nom*. Les contributions de trois penseurs russes à ce domaine de recherche (S.N. Bulgakov, A.F. Losev et P.A. Florenskij) ont une importance particulière, car elles montrent le rôle de la tradition orthodoxe dans son développement. On sait moins peut-être, hors du cercle étroit des spécialistes de ce domaine, que, pour un certain temps, les intérêts scientifiques de ces auteurs se sont concentrés sur des questions-clés de la philosophie du langage, telles que l'ontologie de la langue et du nom, les rapports entre la forme et le contenu, ou l'arbitraire du signe linguistique. L'article fait connaître aux lecteurs francophones des travaux d'auteurs russes de ce domaine de recherche qui restent relativement méconnus en Occident et qui ne sont que peu traduits dans d'autres langues.

Mots-clés: philosophie du nom, philosophie religieuse, glorification du nom, sémiotique, Russie, S.N. Bulgakov, A.F. Losev, P.A. Florenskij

INTRODUCTION

Cet article étudie le développement de la sémiotique linguistique de la première moitié du XX^{ème} siècle en Russie à partir des spécificités d'un courant de la philosophie religieuse russe qui s'appelle la *glorification du nom*¹. Cette période de l'histoire intellectuelle a reçu le nom, en Russie, de *Renaissance spirituelle* ou d'*Âge d'argent*, grâce à l'épanouissement de l'art et de la littérature et au développement intense de la philosophie.

Il nous semble actuel et pertinent d'exposer les problèmes conceptuels et culturels qui accompagnent l'étude et la compréhension des textes des penseurs russes. L'analyse *contrastive* de ces spécificités ouvre de larges perspectives de recherche dans la sémiotique et l'histoire des théories linguistiques.

C'est à travers les ouvrages de penseurs religieux russes de cette époque que se fait jour une interprétation particulière de certaines notions et catégories sémiotiques et philosophiques. Elle s'est exprimée dans le décalage des idées en Russie et en Europe occidentale qui existe aujourd'hui sur différents plans. Nous partons de l'hypothèse que la séparation entre le christianisme oriental et le christianisme occidental a contribué à une différence philosophique. Depuis la querelle de l'iconoclasme à Byzance, la réflexion sur le *signe*, sur le rapport *représentant / représenté*, *forme / contenu*, est devenue fondamentale dans le christianisme oriental. La «querelle des images» a eu également lieu en Occident à l'époque de la Réforme et de la Contre-Réforme, mais sous des formes différentes.

C'est à travers les ouvrages de penseurs religieux russes de la fin du XIX^{ème} et du début du XX^{ème} siècle que se manifeste une interprétation particulière de certaines notions et catégories sémiotiques. La philosophie religieuse russe de cette époque intègre d'une manière originale les idées de Platon, de Hegel et la spécificité de la culture et de la religion orthodoxes russes en donnant naissance à de nombreux travaux consacrés à la philosophie du langage et notamment du *nom*.

Nous nous sommes concentrée sur l'analyse des ouvrages de trois auteurs russes dont l'apport à l'histoire de la *philosophie russe du nom* a été considérable. Ce sont: S.N. Bulgakov², A.F. Losev³ et P.A. Florenskij⁴.

¹ *Imjaslavie* (en russe, *imja* signifie le 'nom' et *slavie* – la 'glorification'), 'la glorification du nom' est un mouvement dogmatique de l'Église orthodoxe russe qui affirme que *le nom de Dieu est Dieu lui-même*. Le terme est apparu au début du XX^{ème} siècle. Les partisans comme les adversaires de ce courant de pensée font remonter ses origines anciennes aux Pères de l'Église.

² Sergej Nikolaevič Bulgakov (1871-1944), théologien russe, philosophe et économiste, émigré en France, fondateur de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge à Paris.

³ Aleksej Fedorovič Losev (1893-1988), philosophe et philologue russe, une des figures les plus importantes de la pensée philosophique et religieuse russe du XX^{ème} siècle.

Leurs travaux ont ceci de particulier qu'ils insistent sur le rôle de la tradition orthodoxe dans le développement de la philosophie du nom en Russie. Ces penseurs russes sont connus pour leurs nombreux ouvrages philosophiques qui les ont rendus largement célèbres en Russie. Il s'agit notamment de «Sion» [*Sion*] (1915), *Sur le festin des dieux* [*Na piru bogov*] (1921) de Bulgakov; «La dialectique médiévale» [*Srednevekovaja dialektika*] (1929), *Dialectique du mythe* [*Dialektika mifa*] (1930) de Losev; *Le pilier et l'affirmation de la vérité* [*Stolp i utverzdenie istiny*] (1914), «L'iconostase» [*Ikonostas*] (1922) de Florenskij.

On sait moins peut-être, hors du cercle étroit des spécialistes de ce domaine, que, pour un certain temps, les intérêts scientifiques de ces auteurs se sont concentrés sur les questions-clés de la philosophie du langage, telles que l'ontologie de la langue et du nom, les rapports entre la forme et le contenu, ou l'arbitraire du signe linguistique.

Les conceptions essentielles sur la langue et ses unités, notamment la *nom*, de ces trois philosophes ont été formulées et synthétisées dans une série d'ouvrages datant des années 1920-1930: *La philosophie du nom* [*Filosofija imeni*] (1920) de Bulgakov; «Onomatodoxie» [*Onomatodoksija*] (1919), «La philosophie du nom» [*Filosofija imeni*] (1927), «La chose et le nom» [*Vešč' i imja*] (1929) de Losev; *Auprès des lignes de partage de la pensée* [*U vodorazdelov mysli*] (1918), *Noms* [*Imena*] (1926) de Florenskij.

L'analyse de ces ouvrages nous permettra de répondre à certaines questions concernant la spécificité du développement de la *philosophie russe du nom* au début du XX^{ème} siècle et de savoir lesquels de ses traits caractéristiques ont marqué les sciences humaines russes à cette époque et sont présents actuellement encore dans la sémiotique en Russie.

Pour l'étude du *nom*, deux travaux de Losev («La philosophie du nom» et «La chose et le nom») ont une importance particulière. Dans ces ouvrages volumineux, l'auteur présente sa vision personnelle sur la nature du nom en s'appuyant sur les traditions de l'Antiquité et du Moyen Âge, l'idée de W. von Humboldt sur la langue comme activité spirituelle du peuple et de la personne, les conceptions de la langue d'A. Potebnja, tout en s'attachant à la phénoménologie d'E. Husserl et au réalisme symbolique d'E. Cassirer.

Il est nécessaire de mentionner et de prendre en considération le décalage temporel entre l'écriture et la première publication de certains ouvrages mentionnés, eu égard aux circonstances historiques.

Ainsi, c'est en 1919 que Losev a écrit son article «La glorification du nom», où il étudie ce courant dogmatique dans son histoire en tant que l'un des anciens mouvements de l'Orient orthodoxe. C'est un des premiers travaux où il s'est manifesté comme le continuateur des traditions de la

⁴ Pavel Aleksandrovič Florenskij (1882-1937), théologien orthodoxe russe, philosophe, mathématicien, fusillé lors des répressions staliniennes.

glorification du nom. Cet article n'a été publié pour la première fois qu'en 1993⁵.

C'est le même sort qu'a subi le livre *La philosophie du nom* de Bulgakov, où il présente ses réflexions concernant l'étude sur le *nom* de Dieu, la théologie et la philosophie. Écrit en 1920, c'est seulement en 1953, trente ans plus tard, que ce livre a été publié *pour la première fois*, à Paris. En Russie il n'est paru qu'en 1998, c'est-à-dire presque quatre-vingt ans après.

Florenskij est le troisième auteur qu'il faut prendre en considération dans l'étude de la *philosophie russe du nom*. Sa vie a été brusquement interrompue en 1937, à cette période de l'histoire russe tristement connue comme la terreur stalinienne. Malgré sa courte vie, cet auteur nous a laissé de nombreux ouvrages consacrés à divers problèmes philosophiques. Ce sont surtout ses deux livres suivants qui présentent un intérêt pour notre recherche: *Auprès des lignes de partage de la pensée* et *Noms*.

1. LES RACINES DE LA PHILOSOPHIE RUSSE DU NOM

La *philosophie russe du nom* trouve ses fondements dans l'ancien courant de l'Orient orthodoxe – la *glorification du nom*. Dans son article «La glorification du nom» [*Imjaslavie*]⁶, Losev étudie ses racines et souligne son rôle significatif dans l'histoire et la culture russes. L'idée de base des philosophes religieux (qui se nomment également «les glorificateurs du nom») et à laquelle ils consacrent l'essentiel de leurs travaux, est que *le nom de la chose est la chose elle-même*. Cette thèse reflète et paraphrase l'ancienne thèse des glorificateurs du nom: *le nom de Dieu est Dieu lui-même*.

La *glorification du nom*, en tant que courant dogmatique de l'Église orthodoxe russe, se forme au début du XX^{ème} siècle dans le milieu ecclésiastique. Elle atteint rapidement le milieu laïc. Beaucoup de philosophes ont manifesté leur intérêt pour ses idées. Pourtant, en parlant des spécificités de ce phénomène en Russie à cette époque, il faut mentionner un événement important qui eut lieu en 1913 et qui suscita de nombreux débats dans la société russe, surtout dans sa partie ecclésiastique. Il s'agit de la controverse orthodoxe sur le Mont Athos en Grèce⁷.

En 1907, le moine Hilarion⁸ publie son livre *Sur les montagnes du Caucase*⁹. Ce livre est écrit sous la forme d'un dialogue entre deux ermites. Hilarion, dans ses réflexions, s'appuie sur les opinions des Pères de l'Église orthodoxe, tels que Nil de Sora, Saint Grégoire de Nysse, Saint Grégoire Palamas.

⁵ Losev 1919 [1993].

⁶ *Ibid.*

⁷ Cf. Mindlin 2004.

⁸ Le moine Hilarion (1845-1916) fut théologien important de son époque.

⁹ [Sximonax Ilarion (Le moine Hilarion)] 1907 (publié de façon anonyme).

Ce livre décrivait le mode de vie des ermites qui, retirés dans leurs skïtes au fond des montagnes caucasiennes, communiquaient avec Dieu grâce à l'*avènement spirituel* [*umnoe vosxoždenie*] ou l'*action de l'esprit et du cœur* [*umno-serdečnoe delanie*] pendant l'accomplissement de la prière¹⁰. La pensée principale du livre était que sans le *nom de Dieu* aucun salut du moine ou du laïc n'était possible. Les moines professaient l'idée essentielle que Dieu était présent dans son Nom et que ce nom pouvait faire des miracles.

Au début, ce livre fut approuvé par la censure ecclésiastique, et il n'éveilla aucun intérêt particulier dans la société russe. Le seul endroit où il produisit une forte impression fut le Mont Athos, haut lieu de la culture monacale orthodoxe. Rapidement, le livre devint extrêmement populaire parmi les Athonites russes. Il fut réédité en 1910 avec l'approbation de la censure ecclésiastique.

Pourtant, quelques années plus tard, l'affirmation principale contenue dans ce livre – «le Nom de Dieu est Dieu lui-même» – suscita des troubles au Mont Athos. Les réactions des moines athonites envers cette thèse furent diverses¹¹. Les uns, appelés *onomatomaques*, affirmaient que le nom de Dieu n'était qu'un simple son et n'avait rien à voir avec Dieu. Le nom, selon eux, avait la même origine que toutes les autres créatures, sinon cela serait du panthéisme et de la magie. Ils s'opposaient à ceux qui affirmaient que le nom de Dieu abritait l'énergie divine inséparable de son essence. Les partisans de la *glorification russe du nom* étaient les *onomatodoxes* (adorateurs du nom de Dieu). Les représentants de ce dernier point de vue étaient en général des ermites qui cherchaient à accomplir la volonté de Dieu selon la tradition hésychaste et l'étude de Saint Grégoire Palamas (1296-1359)¹².

Les discussions commencées au Mont Athos continuèrent jusqu'aux années 1912-1913. C'est à cette époque que la *glorification du nom* eut une importance considérable. En 1913 le Saint-Synode de la Russie décida de mettre fin aux troubles agitant le célèbre monastère du Mont Athos en Grèce et de supprimer l'hérésie dite «onomatodoxe». C'est ainsi que le mouvement des glorificateurs du nom fut dénoncé comme hérétique et devint la cause de l'expulsion de plusieurs centaines de moines du Mont Athos vers la Russie.

¹⁰ Il s'agit de la «prière de Jésus» («*Gospodi, Isuse Xriste, Syne Božij, pomiluj mja grešna-go*» 'Seigneur, Jésus Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur'), qui a une valeur fondamentale dans la pratique ascétique de la lutte de l'esprit (de celui qui prie) contre les pensées pécheresses. Cette prière s'appelle autrement l'*action de l'esprit et du cœur* [*umno-serdečnoe delanie*], car elle s'accomplit grâce à l'union du cœur et de l'esprit dans l'appel du nom de Jésus.

¹¹ L'histoire de la controverse orthodoxe est liée à la tradition de la vénération du Nom de Jésus (la prière de Jésus) qui existait depuis longtemps dans le christianisme oriental et qui a constitué la base de la pratique de la prière au Mont Athos au début du XX^{ème} siècle. La problématique a été déjà discutée à l'époque byzantine, en particulier au IV^{ème} siècle, puis par les icônodoules (les adorateurs des icônes) et les iconoclastes aux VIII-IX^{èmes} siècles, et enfin par Saint Grégoire Palamas et Barlaam de Calabre au XIV^{ème} siècle.

¹² Alfeyev 2007.

Un nouveau concile ecclésiastique eut lieu en 1918. Les opinions de ses participants furent contradictoires d'après les témoignages. La décision définitive concernant l'octroi d'un statut officiel à la *glorification du nom* fut remise à plus tard à la suite des événements révolutionnaires. Jusqu'à présent cette question reste pendante.

La controverse a suscité des réflexions théologiques sur la nature des rapports entre le Nom de Dieu et Dieu lui-même. Elle a prolongé la ligne des grandes controverses de l'histoire de la théologie chrétienne. Ses enjeux remontaient à des références platoniciennes et aristotéliennes et rappelaient fortement de lointains débats médiévaux.

Pour nos trois auteurs, les débats qui se sont déroulés autour de la thèse principale des glorificateurs du nom ont eu un rôle crucial. La controverse les a aidés à formuler les points-clés de leur philosophie du nom et de la langue. Les sujets concernant l'histoire de l'hésychasme, les discussions sur l'idolâtrie au VIII^{ème} siècle et l'étude spirituelle de Saint Grégoire Palamas sur la *prière spirituelle* [*umnaja molitva*]¹³ deviennent fréquents dans les recherches des philosophes russes du nom. Les idées sur l'énergie divine appartenant aux fameux Pères de l'Église, tels que Denys l'Aréopagite, Saint Grégoire de Nysse, jouent un rôle fondamental dans la formation de la philosophie russe du nom.

2. LA PHILOSOPHIE DU NOM DANS LE CONTEXTE DE SON ÉPOQUE

La philosophie russe du nom est apparue dans des conditions historiques particulières, qui ont suscité cette approche du Mot [*slovo*] et de la langue qui nous occupe ici. Comme dans les autres pays européens au tournant du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècles, la communauté intellectuelle russe connaissait une crise profonde, provoquée par la rupture opérée par la pensée positiviste entre la connaissance et le sens¹⁴.

Le début du XX^{ème} siècle en Russie voit l'apogée des recherches religieuses et de l'intérêt pour les sujets orthodoxes. On observe un développement intense de l'art religieux, avec son système d'idées symboliques qui a aussi pénétré dans la philosophie. C'est la *Trinité* qui a été mise à la base de la philosophie des penseurs religieux russes, et les discussions autour de son interprétation ont beaucoup contribué à former leurs conceptions.

Mentionnons aussi un autre facteur qui a beaucoup influencé la philosophie religieuse russe au début du XX^{ème} siècle. C'est l'emprunt de certains concepts et la traduction de nombreux travaux des philosophes grecs anciens et byzantins, ce qui a abouti à une adaptation des idées des auteurs antiques dans le milieu intellectuel russe. Cela concerne, avant tout, la

¹³ Il s'agit de la prière de Jésus.

¹⁴ Corrado 2004.

catégorie du *Logos*, dont l'extrême polysémie a des effets importants sur toute la conception du langage et de la pensée.

Les philosophes du nom réfléchissent au rôle de ce concept dans la philosophie grecque, avant tout platonicienne, où il est apparu, puis à son fonctionnement dans la théologie chrétienne: deux textes fondamentaux inspirent particulièrement les discussions et l'élaboration des concepts: *Cratyle* et *Timée*¹⁵.

Les glorificateurs du nom ont voulu poser la question de la nature ontologique du nom, qui aurait présenté la fonction humaine de *parler* et de *nommer* non pas comme un simple processus communicatif, mais comme le phénomène même de la manifestation de Dieu. À la base de la philosophie russe du nom est le postulat fondateur de la foi chrétienne du rôle du Verbe (*Logos*) tel qu'il est défini dans le prologue de l'Évangile selon Saint Jean: «Au commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu». Tout cela trouve une bonne illustration dans l'ancienne tradition orthodoxe de la vénération des Noms divins, qui, selon la sagesse de Denys l'Aréopagite (VII^{ème} siècle), que Bulgakov, Losev et Florenskij considéraient comme leur Maître, est l'expression de l'énergie divine.

Le concept de *Logos*, considéré comme la raison du monde contenant en soi les idées éternelles archétypes de toutes choses, devient extrêmement populaire dans les recherches de cette époque. Les auteurs envisagent le *Logos* comme la deuxième personne de la Sainte Trinité, où il a le même sens que le *Verbe*. L'histoire de la vie de Jésus avait un intérêt fondamental pour ces philosophes, car elle pouvait être interprétée comme la manifestation, ou plus exactement, l'incarnation du *Logos*, d'où le thème central de cette philosophie: le *Logos, ou Verbe, incarné* [*voploščennyj Logos*]. Voilà pourquoi les auteurs se sont concentrés sur l'étude de la langue et du langage comme l'intermédiaire incontournable à l'aide duquel l'homme communique avec Dieu.

3. UN AUTRE REGARD SUR LE MOT?

Selon nos philosophes, toutes les théories contemporaines qui étudiaient le *nom* et le *mot* en tant qu'unités de la langue possédant une *forme sonore* et un *contenu* existant indépendamment l'un de l'autre découvrent leur insuffisance et sont «fautives», car elles reposent sur le caractère arbitraire selon la convention sociale.

Dans son travail «La philosophie du nom», Losev illustre bien la différence de la vision du *nom* et de la langue propagée par les glorificateurs

¹⁵ «Cratyle est un ouvrage antique magnifique, qui contient des réflexions sur les noms. Ce qui est encore plus intéressant dans cette approche du rapport entre le nom et l'être, c'est le commentaire sur le *Cratyle* de Platon qui appartient à Proclus, célèbre néoplatonicien du V^{ème} siècle. Selon cet auteur, les noms sont étudiés comme des expressions énergétiques, lumineuses, symboliques et intelligentes de Dieu» (Losev 1929b, p. 9).

du nom et leur hostilité à l'égard des théories linguistiques existant en Russie à cette époque. L'auteur regrette que «la théorie de la langue et du nom en général n'ait pas eu de chance en Russie. De belles conceptions de la langue, comme par exemple, celle de K. Aksakov et d'A. Potebnja», dit-il,

«[...] ont été négligées et n'ont presque pas influencé la tradition académique. La linguistique [*jazykoznanie*] contemporaine russe vivote dans les chaînes du psychologisme et du sensualisme antédiluviens; la logique, la psychologie, la phénoménologie contemporaines, toutes passent à coté de nos linguistes sans les toucher»¹⁶.

Selon l'affirmation des onomatodoxes¹⁷, le *nom* exprime l'essence de la chose qu'il désigne, prise dans toute la complexité de ses qualités. «Le nom est inséparable de la chose elle-même», écrit Losev,

«[...] le nom est la formation de cette chose dans son existence. Le positivisme et le mécanisme¹⁸ comprennent le nom comme un simple son, la chose comme une simple chose. De là vient le dualisme métaphysique: les choses sont d'un côté, les noms sont de l'autre»¹⁹.

Florenskij, à son tour, distingue dans le mot sa forme externe et sa forme interne. En parlant de la *forme externe* il la présente comme la structure immuable, universellement valable, solide, qui «tient» tout le mot. Elle peut être comparée avec le corps de l'organisme. La *forme interne* du mot peut être comparée avec l'âme de cet organisme, fermée sur elle-même. Selon Florenskij, les rapports entre ces deux parties du mot sont extrêmement étroits²⁰.

La langue, affirme Bulgakov, ne se crée pas dans la société, elle s'y réalise. La confusion des langues à la Tour de Babel, selon la légende biblique, a concerné le *corps sonore* de la langue, et s'est exprimée dans le plurilinguisme. Ce dernier n'a pas supprimé la langue intérieure, mais il est devenu un obstacle à la communication des peuples²¹.

On observe chez les glorificateurs du nom un désir de trouver une réponse à la question du plurilinguisme à partir de leur analyse des rapports entre *la forme* et *le contenu*. Nos auteurs ont senti la nécessité de concevoir cette double nature du nom et du mot en s'appuyant sur les théories du nom des auteurs anciens et modernes²².

¹⁶ Losev 1927 [1999, p. 31-32].

¹⁷ Onomatodoxes égalent les glorificateurs du nom.

¹⁸ Théorie qui cherche à expliquer les phénomènes vitaux par les lois physiques de la mécanique, s'oppose au vitalisme. – E.A.

¹⁹ Losev 1929b, p. 2.

²⁰ Florenskij 1918 [1990a, p. 233-234].

²¹ Bulgakov 1920 [1998, p. 32-33].

²² Losev souligne dans son travail «La philosophie du nom» que dans son étude du nom il a été influencé par d'anciennes théories du nom, oubliées depuis longtemps, et auxquelles on ne pense plus (Losev 1927 [1999, p. 32]).

C'est à cause de son état de guerre que le monde est multilatéral. Le trouble de Babel a provoqué le trouble de la transparence du *son*. C'est dans ce multilinguisme que s'est exprimé l'état commun de l'humanité, mais cela n'exprime pas la nature des langues. Si l'on regarde comment apparaissent à nos yeux les dialectes et les accents qui deviennent de nouveaux obstacles, il est clair que la possibilité du multilinguisme est innée en l'homme. Cela ressemble à un miroir opaque, affirme Bulgakov²³.

Selon cet auteur, «la question de la multiplicité des langues nationales ne supprime pas l'unité ontologique du langage en tant que *voix* du monde *uni* dans l'homme *uni*. La langue se réalise individuellement en accord avec la morphologie multiple de l'humanité»²⁴. Bulgakov compare «la morphologie de la langue avec l'organisme humain ayant différents centres et organes, ou avec une famille qui se compose de membres de différents âges, sexes et caractères»²⁵.

Selon les glorificateurs du nom, le *nom* sert de référence essentielle dans les réflexions sur l'ontologie de la langue humaine. Ils se demandent «quelle est l'origine des mots, des idées» et s'opposent à toutes les théories existantes qui expliquent l'apparition du langage à partir de l'imitation des sons – la théorie onomatopéique ou des exclamations spontanées et des interjections, la théorie interactionnelle ou peut-être des gestes intérieurs, et la théorie psycho-physiologique: «Selon toutes ces théories le mot émerge de la nécessité d'avoir une désignation conventionnelle d'un certain contenu psychologique plus ou moins complexe»²⁶.

Mais toutes

«[...] ces explications ne répondent pas à la question de l'être [*bytija*] et de la nature du mot. La genèse du mot aide à suivre seulement son devenir et son évolution, mais non pas *sa naissance*. L'approche psychologique n'est pas capable d'expliquer l'*énigme* de l'apparition *du mot* et de *la langue*»²⁷.

CONCLUSION

Le développement intense de la sémiotique européenne vers le milieu du XIX^{ème} et le début du XX^{ème} siècle a mis au jour de nombreuses questions qui avaient été longtemps oubliées. Les glorificateurs russes du nom ont été les continuateurs d'une ligne de recherche initiée par les auteurs grecs et médiévaux, sur le caractère double du signe linguistique et la nature du langage.

²³ Bulgakov 1920 [1998, p. 34].

²⁴ *Ibid.*, p. 65-66; nous soulignons.

²⁵ *Ibid.*, p. 66.

²⁶ *Ibid.*, p. 23-24.

²⁷ *Ibid.*, p. 24-25; nous soulignons.

Les philosophes russes du nom comprenaient le *nom* non pas comme un simple ensemble de sons, mais comme il avait été conçu à l'époque du néoplatonisme aréopagite chrétien au VI^{ème} siècle. Selon leur idée, le *nom* exprimait toujours l'essence de la chose et en était inséparable. Le monde fut créé par le *nom*.

Les glorificateurs du nom ont avancé des arguments nombreux pour affirmer une autre vision sur le mot et son origine et sur la langue en général. Ce sont: la référence à la nature divine du mot et de la langue, l'unité absolue de la forme et du contenu, le lien étroit entre le mot et la pensée ou le sens.

Rappelons enfin que cette réflexion fut entamée par la pensée développée par les penseurs antiques, notamment par Platon, continuée aux premières décennies du christianisme, et de nouveau reprise par la philosophie russe au début du XIX^{ème} siècle.

© Ekaterina Alekseeva

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALFEYEV Hilarion [ALFEEV Ilarion (Grigorij Valer'evič)], 2007: *Le Nom grand et glorieux – La vénération du Nom de Dieu et la prière de Jésus dans la tradition orthodoxe*. Paris: Cerf.
- BULGAKOV Sergej Nikolaevič, 1915: «Sion», in Andreev L., Gor'kij M., Sologub F. (éds), *Ščit: literaturnyj sbornik*. Moskva: [sans édition], p. 42-45. [Sion]
- , 1920 [1998]: *Filosofija imeni*. Sankt-Peterburg: Nauka, 1998. [La philosophie du nom]
- , 1921: *Na piru bogov. Pro et contra: sovremennye dialogi*. Sofija: Rossijsko-bolgarskoe knigoizdatel'stvo. [Sur le festin des dieux. Pro et contra: dialogues contemporains]
- CORRADO Florence, 2004: «La représentation de la Russie à l'Âge d'Argent: Vladimir Ėrn et la pensée du Logos», in *Actes du colloque «Représentations de la Russie: dire et connaître» à l'ENS Lettres et Sciences Humaines à Lyon, 2004*, <http://www.ens-lsh.fr/labo/CID/russe/>
- FLORENSKIJ Pavel Aleksandrovič, 1914: *Stolp i utverždenie istiny*. Moskva: Put'. [Le pilier et l'affirmation de la vérité]
- , 1918 [1990a]: «Stroenie slova», in Florenskij 1918 [1990b], p. 232-251. [Composition du mot]
- , 1918 [1990b]: *U vodorazdelov mysli*. Moskva: Pravda, 1990. (Florenskij P.A. *Sočinenija v dvux tomax*, vol. II). [Auprès des lignes de partage de la pensée]
- , 1922 [1993]: «Ikonostas», in Florenskij P.A. *Ikonostas. Izbrannye trudy po iskusstvu*. Sankt-Peterburg: Mifril, Russkaja kniga, 1993, p. 1-175. [L'iconostase]
- , 1926 [1993]: *Imena*. Kostroma: Kupina, 1993. [Noms]
- LOSEV Aleksej Fedorovič, 1919: «Onomatodoksija», <http://www.smerch.ru/tornados-127-2.html> [Onomatodoxie]
- , 1919 [1993]: «Imjaslavie», *Voprosy filosofii*, 1993, № 9, p. 52-60. [La glorification du nom]
- , 1927 [1999]: «Filosofija imeni», in Losev A.F. *Samoe samo: Sočinenija*. Moskva: ĖKSMO-Press, 1999, p. 29-204. [La philosophie du nom]
- , 1929a: «Srednevekovaja dialektika», http://www.hrono.ru/libris/lib_1/losev00.html [La dialectique médiévale]
- , 1929b: «Vešč' i imja», <http://tululu.ru/read56648/2/> [La chose et le nom]
- , 1930 [1990]: *Dialektika mifa*. Moskva: Pravda, 1990. [Dialectique du mythe]

- MINDLIN Aleksandr Borisovič, 2004: «Podavlenie religioznogo dviženija russkix monaxov na grečeskom Afone», *Cerkovno-istoričeskij vestnik*, 2004, № 11, p. 138-148. [L'écrasement du mouvement religieux des moines russes au Mont Athos en Grèce]
- [SXIMONAX ILARION (LE MOINE HILARION)], 1907: *Na gorax Kavkaza. Beseda dvux starcev pustynnikov o vnutrennem edinenii s Gospodom našix serdec, črez molitvu Iisus Xristovu. V trex častjax. Sostavil pustynnik Kavkazskix gor, lesov i uščelij*. Batalpašinsk: Tipografija L.Ja. Kočka. [Sur les montagnes du Caucase. Conversation des deux sages-ermites sur l'union intérieure des nos cœurs avec le Seigneur, par la prière de Jésus Christ. En trois parties. Composée par un ermite des montagnes, des forêts et des défilés du Caucase] (publié de façon anonyme)



Pavel Aleksandrovič Florenskij (1882-1937)